

LES BLOCS¹ COMME OUTILS D'EVALUATION EN ENSEIGNEMENT SUPERIEUR VERS DES ETUDIANTS URBANISTES DE L'INFORMATION

Jean-Paul Pinte

Enseignant chercheur en veille informationnelle

pintejp@aol.Com , + 33 -6 80 60 04 35

Adresse professionnelle

Université Catholique de Lille ★ F-59000 Lille

Résumé : Après un vif succès rencontré par les *weblogs* aux USA auprès du grand public, le bloc est passé outre manche et représente aujourd’hui en France et en Europe, un phénomène de masse comparable à l’engouement rencontré pour l’usage de la messagerie électronique à ses débuts.

Au départ moyen de communication personnel échappant à la surveillance des adultes, ce dernier par sa facilité et sa gratuité permet pour la première fois à quiconque l’action de publier sur le Web.

Progressivement le bloc est devenu un outil de communication professionnel pour les entreprises tels les spécialistes du marketing qui s’intéressent maintenant à ce nouveau canal de communication leur permettant la mise en place d’une relation directe et ouverte avec les consommateurs qui deviendraient à leur tour les messagers d’une marque par exemple.

Conscient que les *weblogs* et leur utilisation dans un contexte pédagogique est encore largement sous-évaluée, aussi bien dans la sphère publique que dans la sphère privée j’ai pratiqué avec les étudiants la création de blocs collaboratifs à distance dans le cadre de mes cours de veille documentaire, de veille culturelle et environnementale ainsi que d’intelligence économique depuis 2004 au niveau du Master.

Ainsi, plus de 100 blocs professionnels ont pu être évalués.

Sur le plan de l’enseignement, les blocs peuvent être des outils extraordinaires dans le processus d’éducation aux médias car ils permettent d’apprendre notamment ce qu’est la liberté d’expression, la responsabilité éditoriale et le débat. Grâce au bloc, le cours s’élargit et prend un caractère plus riche en permettant des réflexions souvent plus difficiles à aborder en temps normal.

Plus interactif, le bloc renverse aussi la logique de l’enseignement traditionnel, une tendance déjà bien amorcée avec les nouvelles technologies de l’information et de la communication (NTIC)

Le bloc donne en effet plus de responsabilités à ceux qui apprennent en les mettant au centre du cours et de l’apprentissage qu’il convient de réhabiliter.

Ces blocs sont devenus des espaces d’enrichissement mutuel dans les domaines étudiés et à la fois consommateurs et producteurs, les acteurs de l’enseignement peuvent tirer partie de ces espaces en collaborant et en échangeant à distance leur point de vue sur une étude, un sujet, un travail nécessitant le plus souvent la mise en avant d’une intelligence collective.

Dans ces travaux, le ciblage de l’information, sa traque, sa circulation et son traitement sont des composants essentiels que nous nous proposons ici de mettre en exergue à partir d’une sélection de

¹ La commission générale de terminologie et de néologie a publié un avis au journal officiel du 20 mai 2005 destiné à supplanter les anglicismes sur Internet. On parlera non pas ici de blogs ni de blogues mais de blocs.

blocs qui ont permis la création de nouvelles compétences pour l'étudiant en tant qu'architecte voire urbaniste de l'information.

Summary : After a deep success met by weblogs in the USA with the general public, the blog is crossed besides Channel and represents in France and in Europe today, a phenomenon of mass comparable to the met craze for the usage of the electronic mail in its beginning.

At first personal means of communication escaping the surveillance of the adults, this last one by its ease and its free access allows for the first time whoever the action to publish on Web.

Gradually the blogs became a professional tool of communication for companies such the specialists of the marketing who are now interested in this new communication channel allowing them the implementation of a relation direct and opened with the consumers who would become in turn the messengers of a brand for example.

Conscious that weblogs and their use in an educational context is still widely underestimated, as well in the public sphere as in the private sphere I practised with the students the creation of collaboratives blogs at distance within the framework of my courses in competitive intelligence in cultural, economic and environmental environment since 2004 with students of Masters.

So, more than 100 professional blogs have been be estimated.

From the point of view of the education, blogs can be extraordinary tools in the educational process in the media because they allow to learn notably that is the freedom of expression. Thanks to the blogs, the course widens and takes a richer character by allowing reflections often more difficult to land at normal time.

More interactive, the blog also knocks down the logic of the traditional education, a tendency was already well begun with the new technologies of information and the communication.

The blog indeed gives more responsibilities to those who learn by putting them in the center of the class and of the learning which it is advisable to rehabilitate.

These blogs became spaces of mutual enrichment in the studied domains and at the same moment consumers and producers, the actors of the education can take advantage of these spaces by collaborating and by exchanging at distance their point of view on a study, a subject, a work requiring mostly the advance of a collective intelligence.

In these works, the targeting of the information, its pursue, its traffic and its treatment are essential components which we suggest here putting in motto from a selection of blogs which allowed the creation of new competence for the student as architect even town planner of the information.

Mots clés : Connecteurs, gestion du savoir, veille informationnelle, médiatisation des savoirs, espaces collaboratifs, intelligence collective, pronétaires

***LES BLOCS² COMME OUTILS D'EVALUATION EN ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
VERS DES ETUDIANTS URBANISTES DE L'INFORMATION***

² La commission générale de terminologie et de néologie a publié un avis au journal officiel du 20 mai 2005 destiné à supplanter les anglicismes sur Internet. On parlera non pas ici de blogs ni de blogues mais de blocs.

1. Un nouveau paradigme pour l'éducation au XXI^e siècle

1.1 Savoirs et culture

Les savoirs apparaissent comme des éléments de notre culture, ils sont aussi relativement bien circonscrits et il est tout à fait raisonnable de penser à s'appuyer sur eux pour construire une culture qui paraît autrement complexe et plus difficile à cerner.

Ces deux notions de culture et de savoir ne peuvent exister l'une sans l'autre. Comme il n'y a pas de savoirs bien assurés, c'est-à-dire transférables et disponibles pour des liens nouveaux, sans culture; il n'y a pas non plus de véritable culture, c'est-à-dire permettant de comprendre le monde où l'on vit et d'en être un acteur, sans savoirs.

Les savoirs sans culture, c'est-à-dire non reliés entre eux, non articulés, non organisés, peuvent même devenir néfastes et une culture sans savoirs, forcément péremptoire, incapable d'évolution, se vide instantanément de substance et de réalité.

Cette démonstration demeure plus que jamais d'actualité aujourd'hui à l'heure où l'on évoque une société des savoirs partagés³, une société de circulation⁴ (locale et internationale) où l'information constitue le carburant principal de tout métier.

En effet, jamais la place de l'information dans le processus de création du savoir n'a été aussi importante et mise au cœur des principales préoccupations de notre développement éducatif et culturel.

1.2 S'informer n'est pas savoir

Les savoirs sont aujourd'hui partout, « à la pelle » et sans frontières. Ils sont de plus en plus souvent mis à distance par le biais d'outils tels les sites Web, les plateformes numériques de ressources, centre de ressources et autres environnements numériques de travail (e-learning) renvoyant au second rang les enseignements de type magistral dont l'unique objet est encore de transmettre des

connaissances selon la technique « de l'entonnoir » sans le rendre actif voire proactif dans l'acte d'apprendre.

Même s'il convient de rappeler que l'enseignant a eu longtemps tendance à confondre les concepts d'information et de savoir, il restera toujours un communicateur car l'éducation ne peut faire l'impasse d'une communication, d'un échange avec l'apprenant quel que soit le mode de transmission des connaissances.

Comme l'existence des ouvrages a permis l'expansion des savoirs, leur circulation, la pénétration des idées à l'extérieur des milieux intellectuels, l'imprimerie a engendré la prolifération de culture et la dissémination des savoirs, donc la multiplication de leur invention. C'est aujourd'hui aux nouvelles technologies et à Internet de multiplier les sources d'accès au savoir et de réformer le mode de pensée des acteurs de l'éducation.

Cette nouvelle forme de communication médiatique qui abolit l'espace et les distances a réduit notre monde à la taille d'un village global⁵ où chacun se sent une sorte d'habitant du monde, croit que son savoir est « sommable » et peut devenir un lecteur, producteur et contributeur de contenus (on parlera aussi de « *lect-acteur*⁶ »).

Mais les médias travaillant à la massification et non à l'individualité de l'information nous comprendrons qu'ils ne peuvent délivrer qu'une information et non pas construire un savoir.

Tel est l'objet de cette communication que de tenter de fournir des solutions au « comment collaborer » dans l'apprentissage du savoir en intégrant les nouveaux espaces de l'Internet 2.0 tels que les blocs, etc.

2. LE WEB 2.0 : VERS UNE NOUVELLE ÈRE POUR LES INTERNAUTES

³

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001418>

⁴ Porcher. L. 2006. « *Les médias entre éducation et communication* ». Paris : Vuibert.

<http://isdm.univ-tln.fr>

⁵ McLuhan, M. 1977. « *Pour comprendre les médias* ». Paris : Seuil.

⁶ « *Lect-acteur* » : il s'agit ici de considérer l'apprenant comme acteur de sa lecture, de lui offrir la possibilité de commenter ce qu'il lit, de formuler des remarques à l'auteur (Cas des blocs).

Depuis 2005 est apparue une deuxième génération de sites Web qui ouvre sur la toile une nouvelle ère plus interactive semblant présager la naissance d'une véritable forme d'intelligence collective.

La mutation est déjà engagée, et des signes prouvent cette émergence.

Les utilisateurs internautes et notamment les préados, collégiens, lycéens et étudiants apprécient ce que l'on appelle aujourd'hui la « blogosphère », nouveau monde où ils peuvent devenir des acteurs de l'Internet en ouvrant des blocs, sites web de publication facile à ouvrir et à réactualiser.

Il existe aujourd'hui des millions de blocs, un domaine dans lequel la France n'est pas en reste. Selon le bilan de Médiamétrie⁷, un internaute français sur trois a déjà créé son carnet de bord. Les wikis rencontrent également un gros succès, l'encyclopédie en ligne collaborative Wikipedia⁸ en tête (plus forte croissance du web en France en 2005: + 256%, selon Médiamétrie).

Grâce aux 'blocs', les internautes prennent facilement la parole sur le Net et trouvent une audience : au quatrième trimestre 2005, 7.483.000 d'internautes ont consulté un 'bloc', soit près de 3 internautes sur 10 (28,6%)⁹ C'est là la nouveauté, l'information n'est plus seulement consommée, mais produite.

Toujours selon le bilan annuel 2005 de l'Internet en France réalisé par Médiamétrie le web devient collaboratif, relationnel et communicant. L'Internet 2.0 croise et allie ainsi progrès des technologies et partage social.

2.1 - Un diagnostic

La conclusion de ces principes est que « *l'apprentissage collaboratif n'est pas une théorie d'apprentissage, mais une démarche en vue de la construction progressive des connaissances [...] L'apprenant s'engage à travailler avec les membres du groupe en vue de la réalisation d'un but commun tout en conciliant ses intérêts et ses objectifs personnels.* » (ibid. p42)

⁷ <http://www.mediametrie.com>

⁸ <http://www.wikipedia.fr>

<http://isdm.univ-tln.fr>

2.1 Les technologies

Ces technologies ont progressé en cinq ans de manière considérable faisant gagner en souplesse d'utilisation avec des interfaces améliorées et personnalisables, grâce à des langages de programmation comme Ajax (Asynchronous JavaScript And XML), à la navigation par tags (mot-clé associé à un contenu) ou aux agrégateurs de contenus RSS (Really Simple Syndication) qui permet à l'utilisateur de recevoir directement dans son lecteur un flux d'informations au lieu de se donner la peine d'aller les chercher sur un site.

2.2 Le partage

L'Internet a gagné en interactivité. Le Web 2.0 induit le partage d'informations fondé sur des bases de données ouvertes qui permettent à d'autres utilisateurs de les employer. Des sites web deviennent des lieux d'échange de photos comme FLICKR⁹ de bookmarks¹⁰ (DELICIOUS aux Etats-Unis) ou le petit dernier français YOONO¹¹, vidéo, musique... et même Wifi. Une société espagnole, FON¹², qui intéresse des gros du secteur comme Google, ou eBay, travaille en effet à l'élaboration d'un réseau de Wifi mondial en partageant les connections sans fil des utilisateurs.

Avec ce nouveau web "collaboratif, communicant, collectif, relationnel", de plus en plus d'internautes se parlent par messagerie instantanée. Ils ont été 11,3 millions d'utilisateurs en décembre contre 9,1 millions au début de l'année 2005 (+ 23%).

La majorité des adolescents internautes de 14-17 ans privilégient les messageries instantanées (56%) - pour garder le contact avec leurs amis - à une rencontre en face à face (51%), faire des rencontres via Internet, y entretiennent leur réseau social, y recherchent de l'information avant même d'y faire des achats en ligne.

⁹ <http://www.flickr.com>

¹⁰ <http://del.icio.us>

¹¹ <http://www.yoono.com>

¹² <http://en.fon.com>

La téléphonie sur IP leur est familière: un utilisateur sur quatre de Skype a moins de 25 ans et l'audience de ce logiciel a été multipliée par 2,5 depuis un an, avec plus de 1,2 million d'utilisateurs.

3. LES CONNECTEURS ET LES PRONETAIRES BOULEVERSENT NOTRE EDUCATION

Notre société est marquée par l'avènement des média des masses qui s'opposent aujourd'hui aux mass média.

Les mass média dont les vecteurs traditionnels sont télévision, la radio, l'édition, les télécommunications, la publicité, etc. sont en effet aujourd'hui « *confrontés à de nouveaux modes d'expression massifs et distribués utilisant des techniques numériques de création collaborative, de connexion et d'échange qui supplantent progressivement les média des masses* ».

3.1 Les pronétaires

De Rosnay¹³ (p.12) dans son ouvrage parle des « pronétaires », nouvelle classe d'usagers des réseaux numériques capables de produire, diffuser, vendre des contenus numériques non propriétaires, en s'appuyant sur les principes de la nouvelle économie.

Les « média des masses » qui s'appuient sur les blocs, le téléphone gratuit de type Skype, les wikis, le podcasting, les journaux citoyens, sont confortés sur un modèle économique qui n'est plus celui de la gestion de la rareté, mais de la gestion de l'abondance informationnelle typique de la société de l'information par rapport à celle de l'énergie.

Dans ce contexte d'information pléthorique, de nouvelles compétences telles la collecte, le tri et la sélection de l'information pertinente sont nécessaires pour donner du sens à l'information sélectionnée en vue d'une prise de décision ou d'une orientation.

Au-delà de l'application de la veille en entreprise, c'est aujourd'hui notre dans comportement personnel, notre attitude de veilleur à l'aide d'outils spécifiques de recherche sur Internet qui doit être forgée. Tout ceci implique bien sûr de notre part un certain bagage intellectuel et cognitif constituant pour demain le grand défi de l'éducation du XXI^e siècle.

3.2 Les connecteurs

Une deuxième catégorie est aussi apparue récemment : Les connecteurs

Crouzet¹⁴ les définit en sociologie comme le « *des hommes et des femmes conscients d'appartenir à un réseau social d'une complexité telle que personne ne peut espérer le contrôler ou le gouverner* »

Ils sont pour lui des « *hommes, des gens nés après 1960 et premiers véritables utilisateurs des ordinateurs qui s'auto-organisent, engendrent des structures émergentes et jouent avec les états critiques dans un environnement technologique entièrement nouveau formant un gigantesque réseau planétaire* ».

Ces connecteurs « *changent les règles du jeu chacun dans leur coin, et petit à petit se rejoignent pour engendrer une nouvelle société* » nous dit-il encore. Comme il les décrit dans son bloc¹⁵ « *Les connecteurs sont des gens de tout âge, de tout horizon, qui ont pris conscience que notre société était en train d'atteindre une complexité qui rend les anciens modes de Management inopérants* ». Bien sûr, grâce aux nouveaux outils de communication, les connecteurs contribuent grandement à la complexification de la société. Ils la transforment en un réseau hautement interconnecté.

Et Crouzet de rajouter qu'avec ces connecteurs apparaît un nouveau réseau qui ne lie plus des pages Web mais des informations. Et ces liens ne sont pas unidirectionnels comme les liens hypertextes traditionnels. Ils vont dans les

¹³ De Rosnay. J. 2006. « *La révolte du pronetariat : des mass-média aux médias des masses* » Fayard (<http://www.pronetariat.com>)

<http://isdm.univ-tln.fr>

¹⁴ Crouzet. T.2006. « *Le peuple des connecteurs, ils ne votent pas, ils n'étudient pas, ils ne travaillent pas, mais ils changent le monde* ». Paris. Bourin éditeur.

¹⁵ <http://blog.tcrouzet.com/?l=35474>

deux sens (L'exemple des trackbacks utilisés dans les blocs n'en sont que les prémisses)

Les bloggeurs, créateurs et utilisateurs de blocs sont acteurs de ce nouvel espace qui s'annonce.

Les deux visions de gestation collective de notre société par ces auteurs nous démontre bien qu'il se passe bien quelque chose et que nous nous orientons vers une « intelligence connective » dont les enjeux doivent être pris très au sérieux par notre système éducatif habitué le plus souvent à la simple transmission de savoirs.

En effet, ce sont dans ces nouveaux espaces et lieux qu'apparaissent d'autres modes d'échanges du savoir parallèles à l'éducation ainsi que de nouvelles « prothèses cognitives¹⁶ » venant remettre en cause nos manières d'enseigner.

C'est pourquoi une révision de l'enseignement est indispensable pour rendre perceptible et opérationnelle la nouvelle culture d'Internet, l'adapter à « l'immédiateté¹⁷ » (p.30) qu'impose notre temps et aux étudiants dressés à fonctionner dans la rapidité et « formatés¹⁸ » (p.30) au temps bref.

4. BLOCS ET ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

4.1 La blogalisation, un phénomène émergent.

Les blocs sont la dernière évolution marquante liée aux technologies de l'information et de la communication. D'abord employés comme moyens d'expression personnelle, les « weblogs », les « blocs » ou « carnets Web » touchent aujourd'hui toutes sortes de catégories de personnes, jeunes et moins jeunes.

Un bloc est un type de site Web composé essentiellement d'actualité (ou billets) publiés au fur et à mesure par une ou plusieurs personnes et apparaissant selon un ordre ante

¹⁶ Sous ce terme, il faut comprendre toute démarche parallèle d'apprentissage du savoir, de communication menée par les apprenants en dehors de l'enseignement en face à face.

¹⁷ Ibid. Porcher.L.

¹⁸ Ibid. Porcher.L.

<http://isdm.univ-tln.fr>

chronologique et pouvant être enrichis de liens hypertextes externes¹⁹.

Le bloc n'est pas sans rappeler le fonctionnement des communautés de chercheurs, berceau de l'intelligence collective. Certaines sources comme le dictionnaire des blogs le définissent ainsi comme une « communauté en réseau validée par l'hyper textualité¹⁹ »

La grande nouveauté de ces espaces communicationnels est d'abord d'échapper à toute logique économique, ensuite de faciliter leur création et leur mise à jour sans aucune compétence technique et enfin d'être plus des espaces de publication que des espaces de discussion.

A l'origine, les blocs étaient de simples liens commentés par des scientifiques comme celui de l'inventeur du Web (Tim Berners Lee) en 1989

En 1999, Jesse James Garrett dresse liste les 23 Weblogs existants sur la toile.

La tragédie de septembre 2001 et le Tsunami ont pour les raisons que l'on connaît permis l'explosion de ces espaces communicationnels pour nous amener en fin 2004 à près de 4 millions de weblogs actifs.

Sur la base de logiciels simples de traitement de texte le « bloggeur » commente et signale à son public un article, un document qui pourra à son tour être commenté par d'autres blogueurs intéressés par le sujet et dont l'anonymat peut-être souhaité ou non.

Benoit Dessavoye²⁰ distingue six grandes caractéristiques propres aux blocs :

- **les billets ou notes** apparaissent chronologiquement avec une date de publication, son nombre de commentaires ;
- **Le permalink (lien permanent)** associé à chaque billet permet de retrouver instantanément un message déterminé;

¹⁹ Voir Dictionnaire du blog : <http://www.dicoblog.com/>

²⁰ Desavoye, B., Ducamp, C. ; [et alt.] « *Les blogs : nouveau média pour tous* », Paris, M2 Editions, 2005.

- **le trackback** (aussi appelé rétrolien ou pisteur) permet de faire apparaître sur un blog, le titre, le lien permanent, et un extrait du texte écrit sur un autre blog, par une autre personne tout en évaluant la crédibilité d'un propose (mise en valeur de l'information source originale);
- **l'archivage** de tous les billets et commentaires se fait automatiquement sous la forme d'un calendrier puis par thème selon le délai choisi par l'auteur ;
- **le blogroll** est une liste de liens vers d'autres sites Web et blogs permettant de trouver d'autres ressources sur les mêmes thèmes que ceux traités dans le bloc. C'est par ce biais que les blocs se lient les uns aux autres ;
- **La syndication de contenu** sous la forme d'un lien vers un fichier au format XML reprenant le contenu du site est enfin offerte sur les blocs.

Au sein de la blogosphère²¹, il est possible de distinguer quelques grandes familles de blocs comme :

- **les blocs personnels ou journaux intimes** à l'origine du concept
- **les blocs d'actualité** tel celui du Journal Le Monde;
- **les Knowledge blocs** présentant des contenus très poussés sur une thématique ;
- **les blocs politiques** pour entretenir un réseau et accompagner les campagnes ;
- **les blocs de veille et d'information électronique** tenus par des passionnés et spécialistes ;
- **les blocs d'entreprise** qui peuvent être scindés en deux sous-familles (bloc du salarié et bloc officiel mis en place par les direction d'entreprise aussi appelés corporate blogs).
- **Les « war blogs »** utilisés dans le cas de conflits ;
- **Les photoblogs** ;

- **Les médias blogs**, outils de communication externe avec le public ;

- **Les Vlogs**, blocs vidéos

Le site Technorati.com estime qu'il se crée aujourd'hui 12 000 blogs par jour, soit un toutes les dix secondes.

Aujourd'hui la professionnalisation des blocs dans les entreprises américaines a gagné nos entreprises européennes et même les professionnels de l'information une nouvelle ressource en matière de groupware et de gestion des connaissances.

Favorisant l'intelligence collective et l'échange autour de sujets spécifiques, les blocs peuvent aussi se présenter comme une nouvelle ressource documentaire, véhiculant les informations qui peuvent parfois s'avérer précieuses lors de recherches documentaires ou dans un processus de veille informationnelle ou de management des connaissances.

4.2 Le bloc, espace de veille sur la veille

A l'heure où l'information est devenue le premier capital de notre société, les blocs peuvent aujourd'hui se révéler des sources utiles pour des actions de veille documentaire par exemple. En effet, la tendance actuelle au développement de ces espaces informationnels voudrait qu'ils remplacent peu à peu les sources Web telles que les sites et les forums par exemple.

La blogosphère est ainsi constituée de petits agrégats de blocs sélectivement reliés entre eux, autour desquels gravite une nuée de blocs plus indépendants, voire totalement libres.

Ainsi, les petits groupes sont facilement repérables grâce à des outils comme Technorati²²

La topologie de cet espace favorise :

- l'émergence de signaux faibles » et la constitution de petits agrégats de blocs pouvant être perçus comme révélateurs d'un phénomène et, attirer plus aisément l'attention des veilleurs ;
- l'identification de blocs incontournables proposant à leur tour

²¹ Blogosphère : ensemble des blogs contenus sur Internet

- une sélection de liens vers d'autres ressources (blogroll) ;
- la détection de réseaux d'experts dont les sites bénéfice d'une audience et d'une qualité informationnelle tendant à asseoir cette expertise ;
- la fourniture aux veilleurs d'une information informelle précise.

Notons également que ces outils facilitent aujourd'hui l'accès à la pratique de la veille pour des personnes qui ne pensaient pas en avoir les moyens techniques et surtout les compétences.

La veille automatisée est avec les blocs facilitée par le biais des fils RSS²³ Très concrètement, ce que l'on appelle la syndication de contenu rend possible sur des logiciels clients de type "agrégateurs", l'affichage structuré en XML des informations publiées sur un site. Il est ainsi possible de recevoir uniquement les derniers contenus d'un site et d'en garder une trace, un archivage chronologique.

Bien qu'encore sous évalués par les chercheurs, les blocs combinés aux techniques traditionnelles de veille permettent d'exploiter de nouvelles ressources informationnelles dans le cadre du processus de veille informationnelle.

D'autres spécialistes français en veille informationnelle ont ouvert leurs blocs et proposent un espace de « veille sur la veille ». Ces blocs de « passionnés » régulièrement actualisés comme celui de Vtech²⁴, d'Activeille²⁵ ou encore d'Outils froids²⁶, d'infoguerre²⁷ pour ne pas tous les citer sont autant de lieux où se partagent des expériences, s'échangent des ressources et surtout où se tissent des liens autour des outils de veille informationnelle.

²³ RSS : Rich Site Summary or Really Simple Syndication, format de fichier XML simple qui répertorie les références bibliographiques d'articles publiés sur le Web

²⁴ <http://vtech.canalblog.com/>

²⁵ <http://www.activeille.net/index.php>

²⁶ <http://www.outilsfroids.net>

²⁷ <http://infoguerre.blogspot.com/>

<http://isdm.univ-tln.fr>

4.3 Des étudiants « pronéaires » expérimentent les blocs

4.3.1 Le contexte

Dans le cadre de modules de cours en intelligence économique, en veille culturelle et environnementale dispensés au niveau de plusieurs masters première année (Economie, Développement des territoires, Commerce et négociation Internationale, Gestion du patrimoine et tourisme) à l'Université Catholique de Lille et à l'Université de Lille 1 des étudiants ont été mis en situation et se sont vus réaliser une veille sur quatre mois sur des sujets proposés par l'enseignant

Un cours de douze heures en recherche d'information stratégique sur le Web a permis, en reprenant le découpage traditionnel d'un cycle de veille (ciblage des informations, traque, collecte, traitement, diffusion) d'exploiter la mise en place d'une veille dont les résultats seraient publiés sur un bloc.

Exemple de bandeau de page d'accueil du bloc sur l'économie de la connaissance

Economie de la connaissance

Veille sur l'économie de la connaissance en Europe au XXI^e siècle

Post-It Express

Ce blog est le support de notre veille sur l'économie de la connaissance. Plus qu'une simple veille, nous tâchons de vous proposer un contenu analytique ainsi que des liens pertinents

06.02.2006

Ressources Power Point

 Vous trouverez dans cette rubrique des ressources powerpoint rédigées par différents experts spécialisés dans l'économie de la connaissance.

 Ces dernières vous permettront d'avoir un autre angle d'approche du sujet.

eco_conn_et_km.pdf
ppt_jkm_collin.pdf
ppt_km.pdf
econ_conn.pdf

mars 2006

d l m m j v s

Les conditions de réalisation des blocs et de leur contenu sont définies au préalable et peuvent se résumer de la manière suivante :

- Présentation du groupe de travail (seul ou en binôme) et description du contexte dans lequel ce travail est réalisé (Ex : Cours de M. Pinte : Veille territoriale)
- Présentation de la problématique de recherche, durée et géographie de la veille (ex : Veille menée du 10/10/05

au 10/01/06 sur le thème de la veille économique en Chine)

- La démarche de recherche d'informations (définition des mots clés ? quels outils de recherche sont utilisés ? problèmes rencontrés, solutions trouvées, etc.)
- Les résultats pertinents de la recherche selon les principaux critères suivants : Sites Web, portails, articles de presse, experts, colloques.
- Réalisation d'une Fiche Synthèse Action sur le sujet surveillé évoquant les tendances d'un domaine ou d'un marché, son contexte, ses orientations futures et les apports en terme d'apprentissage pour l'étudiant suite à la veille manuelle et automatisée pratiquée par l'étudiant sur la période.

Aperçu du menu d'un bloc :

<http://economiedelaconnaissance.blogspirit.com>

Définition des termes	
Catégories	 <p>Notre veille se porte sur l'économie de la connaissance, encore nommée économie du savoir, Knowledge Management, Nouvelle Economie. Tous ces termes renvoient aujourd'hui à un nouvel aspect économique : la société de la connaissance.</p> <p>Avant de commencer la veille, il est nécessaire de définir chacun des termes renvoyant au concept de « Société de la connaissance ».</p>
Revue de presse	<p>Conduisons du SMSI</p> <p>Intelligence collective</p> <p>Internet et la société de la connaissance</p> <p>La bataille D'Internet</p> <p>La gouvernance d'Internet</p> <p>La nouvelle économie</p> <p>La société de l'information et les pays émergents</p> <p>Le SMSI et ses enjeux</p> <p>Les entrepreneurs de la connaissance</p>
	<p>La base de la société de la connaissance est la gestion des connaissances, ou en anglais, Knowledge Management.</p> <p>Le Knowledge Management regroupe l'ensemble des techniques permettant d'identifier, d'organiser, de stocker et de fournir des connaissances internes et externes (Intelligence Economique) aux membres des organisations. Il ne s'agit pas uniquement d'acquisition d'informations mais bien d'un échange permettant la capitalisation des connaissances au sein de l'organisation.</p> <p>Même si le Knowledge Management est une expression qui découle de l'économie de la connaissance, c'est avant tout un terme qui s'applique au monde des organisations.</p> <p>L'économie du savoir, encore appelée économie de la connaissance, désigne une nouvelle phase dans l'histoire de l'économie. Selon certains économistes, cette phase a débuté à la fin du siècle dernier, dans les années 1990.</p> <p>Cette mutation économique seraît la suite du mercantilisme et du</p>
	<p>Notes récentes</p> <p>Ressources Power Point</p> <p>Définition des termes</p> <p>Documents vidéo</p> <p>Comment mener une bonne démarche de veille</p> <p>Mots clé et Critères d'alerte utilisés</p> <p>Utilisation des sites de presse</p> <p>Utilisation des métamoteurs, outils de...</p> <p>Emergence du concept</p> <p>Utilisation des annuaires, moteurs de recherche...</p> <p>planification et Durée de la veille</p>

Les dimensions «d'analyse, de synthèse et de rédaction» peu ou pas développées à ce jour dans les formations à la recherche d'information sont ici mises en avant par les étudiants sur les blocs qui, à la manière des journalistes organisent et mettent en scène l'information collectée et sélectionnée avec pertinence selon les critères définis en cours

<http://isdm.univ-tln.fr>

Durant la phase de repérage et de ciblage des sources, les étudiants vont déceler sur une thématique, un secteur, un domaine, ces «nouveaux» acteurs de la diffusion d'information qui publient et communiquent avec, la plupart du temps, une liberté de ton que rend possible l'absence de processus de validation ou de chaîne éditoriale. Un concept donné ce que l'on appelle des «*pundit*», experts «*auto-proclamés*» dont les sites bénéficient d'un nombre de liens entrants (backlinks) tendent à asseoir cette expertise lorsqu'elle leur semble

justifiée.

D'autres liens pertinents (articles de presse, évènements, ouvrages) sur le sujet sont également repérés et commentés sur le bloc au fil de la veille réalisée grâce à des outils d'alerte automatisés également vus en cours mais aussi décelés par ces étudiants par le jeu de la technologie de diffusion RSS vue précédemment.

4.3.2 Résultats et analyse

L'analyse de l'impact de l'utilisation des blocs par les étudiants tend à démontrer que le travail réalisé sur la période de quatre mois offre une toute autre dimension de reconnaissance pour leurs auteurs.

Les étudiants se sentent plus professionnels dans leur démarche de recherche d'information qui ne se limite plus à l'issue des travaux à la simple utilisation de Google par exemple.

Ce qui est trouvé et validé comme source pertinente d'information doit être synthétisé avant l'accès au lien ou au document sélectionné, ce qui apporte une valeur ajoutée à la recherche tout en évitant le simple « copier / coller » que l'on retrouve de plus en plus sur les travaux de nos étudiants.

Le positionnement et le référencement du bloc sur la toile et sur les moteurs de recherche de type Google et Vivisimo²⁸ sont aussi un gage de reconnaissance du travail accompli.

Les commentaires des articles, les retours et critiques viennent encourager la plupart des étudiants à défendre leurs idées, leurs écrits face au public. C'est aussi un moyen de

²⁸ <http://www.vivisimo.com>

rappeler les étudiants à la manière de citer leurs sources et de respecter les droits d'auteur.

Pour l'enseignant "cela donne une autre dimension" au travail de ses élèves. « *Avec les blocs, nous devenons importants et existons* » signalent la plupart des étudiants.

L'acte d'apprendre à chercher trouve ici toute sa valeur et la sensation d'être évalué uniquement disparaît tout au long du travail de veille informationnelle.

La sensation que l'information contenue sur le bloc peut servir à d'autres renforce encore la motivation des étudiants à entretenir la veille informationnelle sur un sujet une fois l'évaluation terminée.

5. CONCLUSION

L'infobésité²⁹, la surcharge informationnelle ou encore la sérendipité rendent aujourd'hui le travail de recherche d'information et de filtrage de l'information pertinente sur le réseau Internet de plus en plus difficile. Il est temps pour notre système éducatif d'essayer d'étendre les pratiques de la science de l'information appliquée à Internet et de promouvoir la recherche d'informations et la veille informationnelle pour qu'elles deviennent des disciplines à part entière.

Les travaux réalisés depuis 2005 avec les blocs³⁰ dans le cadre de mes cours ont permis de donner une toute autre dimension à mes enseignements en ce qui concerne l'acte d'apprendre et la création de nouveaux savoirs.

La capacité à rechercher, localiser, trier, recomposer, analyser, communiquer ou diffuser l'information utile et pertinente sera l'enjeu principal de notre éducation au XXI^o siècle.

Nous faisons désormais partie de l'écosystème informationnel que représente Internet, c'est cela le nouveau paradigme auquel nous devons

nous attacher aujourd'hui dans nos enseignements.

Enseignants connecteurs ou pas, vos étudiants pronétaires vous attendent déjà !

BIBLIOGRAPHIE

Porcher. L. (2006),. « *Les médias entre éducation et communication* ». Paris : Vuibert.

McLuhan, M.(1977), « *Pour comprendre les médias* ».Paris : Seuil.

De Rosnay. J. (2006). « *La révolte du pronetariat : des mass-média aux médias des masses* » Paris : Fayard (<http://www.pronetariat.com>)

Crouzet. T.(2006). « *Le peuple des connecteurs, ils ne votent pas, ils n'étudient pas, ils ne travaillent pas, mais ils changent le monde* ». Paris. Bourin éditeur.

Desavoye, B., Ducamp, C. ; [et alt.] « *Les blogs : nouveau média pour tous* », Paris, M2 Editions, 2005.

²⁹

http://www.profetic.org/revue/IMG/pdf/ritpu_0201_pinte.pdf

³⁰

http://veillepedagogique.blog.lemonde.fr/veillepedagogique/h_les_weblogs_outils_pdagogiques/index.html